

Boursiers mondiaux de recherche



Entrevue avec Arnulfo Arteaga García

Universidad Autónoma Metropolitana
Boursier mondial de recherche du CRIMT

Par **Marc-Antonin Hennebert**

Diplômé de HEC Montréal, étudiant de doctorat à l'École de RI de l'UdeM et boursier du CRIMT

Questions générales

Marc-Antonin Hennebert: *Professeur Arteaga García, pouvez-vous me parler un peu de votre parcours universitaire et des différents postes que vous avez occupés au cours des dernières années ?*

Arnulfo Arteaga García: Au niveau de ma formation, j'ai d'abord obtenu le grade de maîtrise en études latino-américaines à la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) et j'effectue actuellement un doctorat en études organisationnelles au sein du département d'économie de la Universidad Autónoma Metropolitana (UAM). Au niveau de mon expérience professionnelle, de 1978 à 1993, j'ai occupé un poste de professeur à temps partiel à la faculté de sciences politiques et sociales de l'UNAM tout en agissant comme chef de département au sein du secrétariat fédéral du travail. Par la suite, en 1993, j'ai fait mon entrée comme professeur à temps partiel à l'UAM avant d'accéder, en 1997, à un poste de professeur à temps plein au sein du département de sociologie auquel je suis toujours rattaché.

M. H.: *Le fait que vous enseignez dans un département de sociologie me pousse à m'interroger sur le statut des relations industrielles dans les universités mexicaines. L'étude des relations industrielles au Mexique obéit-elle à une logique nord-américaine selon laquelle les relations industrielles sont reconnues comme un champ d'étude indépendant, ou davantage à un modèle s'apparentant à celui de la France selon lequel l'étude des relations professionnelles tend à être disséminée dans diverses disciplines ?*

A. G.: En simplifiant un peu les choses, on peut soutenir que les relations industrielles en tant que discipline n'existent pas comme telle au Mexique. Les thématiques de relations industrielles sont étudiées au sein des départements de sciences politiques, de droit, d'économie, de sociologie et même d'anthropologie. Les rencontres entre spécialistes des relations industrielles s'opèrent davantage dans le cadre de congrès ou symposiums traitant d'un aspect particulier des relations industrielles tel que, par exemple, l'enjeu de la régulation du travail dans un contexte de mondialisation ou encore la crise des organisations syndicales. Les rencontres organisées par certaines facultés universitaires, particulièrement celles de sociologie et d'économie du travail, peuvent également être le lieu d'échanges entre spécialistes des relations industrielles.

Visite à Montréal et collaboration avec le CRIMT

M. H.: *Depuis quand êtes vous à Montréal ?*

A. G.: Je suis à Montréal depuis le mois de septembre 2003 et j'occupe depuis mon arrivée un poste de professeur invité à l'école des HEC-Montréal au sein du service de l'enseignement de la gestion des ressources humaines.

M. H.: *Comment avez-vous pris connaissance des travaux de recherche du CRIMT ?*

A. G.: Déjà au Mexique, j'ai été mis en contact avec les travaux du CRIMT via ma collaboration avec certains chercheurs rattachés à ce centre de recherche. Toutefois, j'ai été en mesure de prendre plus amplement connaissance du programme de recherche du CRIMT lors de la rencontre d'équipe d'octobre 2003 à Magog. La présentation de la matrice de recherche m'a véritablement permis de saisir l'ampleur des défis et des objectifs partagés par la communauté de chercheurs de ce centre de recherche inter-universitaire.

M. H.: *Qu'est ce qui vous a motivé plus particulièrement à adhérer au CRIMT et à son programme de recherche ?*

A. G.: J'ai travaillé pendant plus de 20 ans sur diverses thématiques de recherche concernant notamment le processus de transformation de l'industrie automobile, les nouvelles formes d'organisation du travail et les «high performance work systems». Lors de divers congrès traitant de ces problématiques particulières, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs chercheurs partageant des intérêts de recherche similaires aux miens, notamment le professeur Christian Lévesque (HEC-Montréal). Cette rencontre avec le professeur Lévesque a évidemment joué un rôle déterminant dans ma décision d'adhérer au CRIMT. J'ai également trouvé le

programme de recherche de ce centre inter-universitaire très stimulant. En plus de couvrir des objets de recherche qui me sont chers, le CRIMT offre également la possibilité d'élargir les horizons sur diverses thématiques rattachées à la régulation du travail dans un contexte de mondialisation.

Travaux de recherche

M. H.: *Dans votre mémoire de maîtrise «Integración productiva y relaciones laborales en la industria automotriz en México», qui a d'ailleurs récemment été publié, vous étudiez plus particulièrement la dynamique des relations de travail et les processus de changements organisationnels dans le secteur automobile au Mexique. Quels sont, en résumé, les faits saillants qui se dégagent de votre étude ?*

A. G.: D'abord, il faut comprendre que le processus de restructuration de l'industrie automobile au Mexique s'inscrit, plus globalement, dans un processus de transformation de cette industrie au niveau mondial. Concernant le cas plus spécifique du Mexique, soulignons que l'industrie automobile est graduellement passée d'une production destinée au marché interne à une production dorénavant axée vers les exportations, pour l'essentiel, en direction des États-Unis. Par ailleurs, il se dégage de mon étude que le leadership de ce processus de restructuration industrielle au Mexique semble largement être assumé par les entreprises transnationales américaines. On pourrait aussi avancer qu'un des aspects centraux de cette restructuration réside dans le fait qu'elle est accompagnée par la création de nouvelles usines qui utilisent des technologies de pointe et des nouvelles formes d'organisation du travail dressant ainsi les contours d'une nouvelle plate-forme industrielle au Mexique. Cette reconversion de l'industrie automobile au Mexique a également donné lieu à une nouvelle distribution géographique et spatiale des activités de production. Au cours des années 1980-90, de nouvelles usines ont été construites au centre et dans le nord du pays formant ainsi une nouvelle ceinture industrielle. Ceci dit, cette reconversion industrielle est également accompagnée par une profonde «flexibilisation» des relations de travail se manifestant plus concrètement tant au travers de la détérioration des conditions de travail en vigueur dans les nouvelles usines que de la réduction de la capacité des syndicats à exercer un certain contrôle sur les horaires et la charge de travail de ses membres. Finalement, il faut souligner que les travailleurs de ses nouvelles usines sont pratiquement tous syndiqués auprès de la Confédération des travailleurs du Mexique (CTM), principal regroupement syndical mexicain, qui souscrit à une logique de compétitivité des entreprises et n'appuie en rien la création d'une structure sectorielle syndicale nationale dans l'industrie automobile. On assiste d'ailleurs actuellement à une forme d'atomisation du mouvement syndical dans le secteur automobile au Mexique.

M. H.: *Sur quel projet de recherche travaillez-vous actuellement ? Quels sont vos principaux objectifs dans le cadre de vos études doctorales ?*

A. G.: Le taylorisme et l'organisation dite scientifique du travail ont servi de trame de fond à la construction des organisations de travailleurs et à l'émergence d'une certaine forme d'action reposant, entre autres choses, sur la négociation collective. Ces modes d'organisation du travail ont également, à mon avis, joué un rôle important dans l'édification d'un ensemble de droits et de politiques publiques garantissant aux individus et aux acteurs collectifs une légitimité et une certaine protection sociale. Dans ce cadre, le modèle productif traditionnel a permis le développement d'une forme de citoyenneté industrielle, les individus offrant leur force de travail en retour d'une protection sociale et d'une sécurité d'emploi garantie par l'État. Aujourd'hui, les choses semblent changer à un rythme accéléré. Reconnaisant l'impact que peuvent avoir les nouvelles formes d'organisation du travail, il m'apparaît maintenant important de retourner à l'étude des milieux de travail en tant que lieux de construction des acteurs sociaux. Un de mes objectifs est d'ailleurs de voir en quoi les nouvelles politiques d'entreprise et les nouvelles formes d'organisation du travail influent sur la citoyenneté au travail. Il ne s'agit pas pour moi de reproduire le discours patronal à l'égard des nouvelles formes d'organisation du travail mais plutôt de tenter de comprendre en quoi les milieux de travail où l'on retrouve des «high performance work systems» peuvent être à la base d'un nouveau type de citoyenneté au travail.

Pour conclure, réflexions sur la situation du Mexique dans un contexte de mondialisation

M. H.: *Le Mexique m'apparaît être un objet d'étude fascinant de par la transition que vit actuellement ce pays tant au niveau économique et politique qu' en ce qui a trait à son système de relations industrielles. Quelle lecture faite vous de cette période de transition ?*

A. G.: Je crois en effet que le Mexique vit actuellement une période de transition majeure. Au niveau économique, cette transition s'illustre par la redéfinition de la dépendance de l'économie mexicaine face à l'imposant marché américain. Les nouvelles modalités de cette dépendance s'illustrent le plus simplement par les traités de libre-échange intégrant les pays d'Amérique du nord dans une zone unitaire de libre-commerce ainsi que par le développement de nombreuses entreprises maquiladoras financées par les capitaux étrangers dont la plupart en provenance des États-Unis. Ceci dit, une des réalités les plus saisissantes caractérisant les relations économiques bilatérales entre les États-Unis et le Mexique concerne, à mon avis, les mouvements migratoires des travailleurs mexicains. Les travailleurs mexicains oeuvrant aux États-Unis, pour la plupart dans le secteur informel, auraient retournés dans leur pays d'origine, en 2003, plus de 13,5 milliards de dollars américains... Au niveau social, les défis sont multiples. L'absence de sécurité de revenu jumelée à l'importante croissance démographique qui ne peut être absorbée par le marché formel du travail oblige une grande partie de la population à se tourner vers le secteur informel. La fleuraison de l'économie informelle a évidemment des répercussions importantes au niveau social dans la mesure où les personnes qui y sont intégrées ne bénéficient pratiquement d'aucune protection sociale. Enfin, au niveau politique, je crois que le pays est en quelque sorte empêtré dans une impasse. Pour le rappeler, c'est un processus révolutionnaire qui a fondé la domination politique, ininterrompue au Mexique pendant 71 ans, d'un parti confondu avec l'État soit le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI). La victoire du Parti d'action nationale (PAN) aux élections de 1999, est donc venue mettre un terme à plus de 70 ans de domination du PRI. Cela étant, l'administration Fox n'a pas réussi à modifier réellement les orientations des politiques publiques développées sous le règne du PRI au cours des deux dernières décennies.

M. H.: *Concernant plus particulièrement l'évolution des dynamiques de relations de travail au Mexique, que pensez vous de la création du projet national de la «Nueva Cultura Laboral» officialisé par le président Zedillo le 13 août 1996 cherchant à mobiliser les parties patronale et syndicale autour d'objectifs communs tels que l'accroissement de la productivité et la préservation de la paix industrielle ? S'agit-il d'un projet qui a des implications concrètes dans les milieux de travail ou plutôt d'un énoncé politique dont l'impact se limite au niveau discursif ?*

A. G.: Ce projet visant à implanter une nouvelle culture de travail est plutôt un énoncé de principe qu'une véritable politique publique. La situation des relations de travail dans les milieux de travail du secteur manufacturier au Mexique est très diverse d'où l'importance d'éviter toute forme de généralisation à cet égard. Si certains employeurs et organisations syndicales semblent privilégier la voie de la coopération dans la conduite des relations de travail, les patterns traditionnels de relations de travail caractérisés par une plus grande conflictualité sont encore très présents notamment durant les périodes de plus grande instabilité économique.

M. H.: *La transition du Mexique à laquelle nous nous sommes référé précédemment n'est évidemment pas sans lien avec le phénomène de mondialisation. Pour conclure, croyez-vous à une éventuelle réorientation de ce processus de mondialisation ?*

A. G.: Le processus actuel de mondialisation et d'intégration économique est une méga-tendance au niveau mondial, une tendance qui m'apparaît d'ailleurs être irréversible. En revanche, ce qui n'est pas irréversible, c'est la manière dont évolue ce phénomène. Toutefois, pour que ce processus de mondialisation évolue dans un sens plus propice au bien-être des travailleurs nous devons pouvoir compter sur une force politique exprimant le désir de réorienter cette mondialisation, ce qui n'est pas le cas actuellement au Mexique avec le gouvernement de Vicente Fox. Les élections récentes de Nestor Kirchner en Argentine et de José Ignacio Lula da Silva au Brésil représentent cependant des signes encourageants en ce qui a trait à la constitution potentielle de cette force politique.

M. H :*Professeur Arteaga García, merci infiniment de cet entretien*